



HAL
open science

Du sanctuaire civique à l'église paléochrétienne de Mandeure (cité des Séquanes) : fermeture, sécularisation et christianisme

Séverine Blin, Cédric Cramatte

► **To cite this version:**

Séverine Blin, Cédric Cramatte. Du sanctuaire civique à l'église paléochrétienne de Mandeure (cité des Séquanes) : fermeture, sécularisation et christianisme. *Gallia - Archéologie de la France antique*, 2014, La fin des dieux, 71 (1), pp.51-63. <halshs-01474381>

HAL Id: halshs-01474381

<https://shs.hal.science/halshs-01474381v1>

Submitted on 6 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

Du sanctuaire civique à l'église paléochrétienne de Mandeure (cité des Séquanés)

Fermeture, sécularisation et christianisation

Séverine BLIN et Cédric CRAMATTE

Mots-clés. Mandeure/Epomanduodurum, castrum, théâtre, temple, culina, remploi et spolia.

Résumé. Le sanctuaire de Mandeure apparaît désormais comme un des sanctuaires civiques les plus importants du territoire séquane et un des plus vastes des Gaules de l'est et des Germanies. Consacré à Mars, probablement entouré de divinités parèdres dont les empereurs divinisés, ce sanctuaire à enceinte et édifices multiples a fait l'objet, depuis l'époque augustéenne jusqu'à l'époque sévérienne, d'investissements éditiciaires considérables. Les fouilles récentes, menées sur certains édifices (le théâtre, le mur de péribole, une entrée monumentale, un sanctuaire secondaire, un ensemble de cuisines, etc.), fournissent des données particulièrement intéressantes pour l'étude de l'évolution de cet espace sacré dans les derniers temps de son occupation. Les fouilles du castrum, dont l'enceinte était constituée des spolia des grandes constructions publiques, nous livrent par ailleurs des informations importantes sur les rythmes et les modalités du remploi de la panoplie monumentale. Pendant un certain temps, certains édifices, comme le théâtre, semblent épargnés, alors que d'autres sont entièrement démantelés. La construction d'une église à la fin du IV^e s. invite d'ailleurs à reconsidérer l'histoire de la fin du sanctuaire de Mars et les premiers temps de la christianisation. Il est encore difficile de restituer avec assurance les rythmes et les relations qu'entretiennent entre eux des phénomènes aussi complexes que l'abandon de certaines parties du sanctuaire au III^e s., le démantèlement d'autres à partir du milieu du IV^e s. et la construction d'un lieu de culte chrétien à la fin de ce même siècle. On se gardera donc pour l'instant de produire une synthèse sur l'occupation du sanctuaire entre le III^e et le V^e s., mais on appuiera notre réflexion sur des observations fournies par les fouilles récentes dans le sanctuaire et le castrum.

Keywords. Mandeure/Epomanduodurum, castrum, theatre, temple, culina, reuse, spolia.

Abstract. The sanctuary at Mandeure seems presently to be one of the major civic sanctuaries in the territory of the Sequani and one of the largest in eastern Gaul and Germania. Consecrated to Mars, probably accompanied by consort divinities and deified emperors, it is built within an enclosure with numerous buildings. From the Augustan period to the Severan time, extensive building contributions were undertaken. Recent investigations of various buildings (theatre, precinct wall, monumental entrance, secondary temple, culinae, etc.) provide particularly interesting evidence for the study of the evolution of this sacred site in the last decades of its occupation. Besides, the excavation of the castrum gives important data about the rate and modalities of the reuse of the monumental equipment; its wall precinct was composed of spolia from the large public constructions. During a certain amount of time some monuments such as the theatre seem to be spared whereas others are completely dismantled. Moreover, the edification of a church at the end of the 4th c. leads to a reassessment of the history of the Mars sanctuary in the last decades and of the early period of Christianization. It is still difficult to consider with certainty the relations between complex events such as the abandonment of some parts of the sanctuary in the 3rd c., the dismantling of other ones from the mid 4th c. and the construction of a Christian cult place at the end of that century. For the time being we shall carefully avoid providing a synthesis on the occupation of the sanctuary between the 3rd c. and 5th c., but thoughts will be based on observations collected from the recent excavations in the sanctuary and the castrum.

Translation: Isabelle FAUDUET

La cause de l'origine du déclin des sanctuaires en Gaule est souvent mise sur le compte de la violence des conflits religieux ou d'un iconoclasme chrétien qui aurait engendré au IV^e s., l'abandon, la démolition et la disparition des sanctuaires païens (Hahn dir., 2011). Les sources écrites fournissent un discours général qui suggère, d'une part, que le déclin des sanctuaires

des territoires des cités résulte des dévastations causées par les invasions du III^e s., spécialement dans la zone du Rhin et, d'autre part, qu'il serait fréquemment lié à l'attitude anti-païenne des empereurs de Rome et à l'évangélisation des campagnes gauloises par les évêques. Cependant, cette vision un peu radicale fournie par la littérature est comme souvent remise en

cause par la recherche archéologique. Les découvertes récentes des sanctuaires de la cité des Tongres évoquent par exemple une réalité toute différente (voir l'article de N. Paridaens, *infra*, p. 131-142). On pourrait opposer à cette observation que cette vitalité exceptionnelle du paganisme tongre renvoie à une particularité très circonscrite géographiquement. C'est sans compter cependant avec les nombreux cas de continuité d'utilisation de sanctuaires païens mis en évidence par les fouilles dans d'autres régions de l'est. En territoire helvète, les sanctuaires de Thun-Allmendingen, la Grange des Dîmes ou le Chasseron présentent des traces de fréquentation jusqu'au IV^e s., voire au V^e s. (Cramatte, 2008 et 2013b, p. 398-399 ; Martin-Kilcher, Schatzmann dir., 2009). Certains changements apparaissent toutefois dans ce paganisme tardif, les modalités de continuité d'occupation de ces différents sanctuaires ne sont pas toujours identiques. La diversité des phénomènes religieux et celle des chronologies rendent compte en effet d'une réalité beaucoup plus contrastée. Ces observations liminaires, rapidement esquissées, incitent à nuancer les modèles de régression du paganisme entre la fin du III^e s. et le IV^e s. dans la région qui nous concerne, autrement dit l'est de la Gaule et les Germanies. À une échelle plus large, c'est de la transformation du paysage religieux durant les III^e et IV^e s. dont il s'agit, ainsi que des acteurs de ces transformations. En lieu et place des récits de conversion des édifices païens en édifices chrétiens ou du passage triomphal d'une religion à une autre, l'étude de l'abandon des sanctuaires laisse entrevoir une réalité plus complexe, dont les rythmes et les phases révèlent de nombreuses solutions de continuité. C'est ce que nous essaierons de montrer en étudiant le sanctuaire et le *castrum* de Mandeuire. Les fouilles réalisées à l'intérieur de son enceinte permettent de retracer, non sans lacunes naturellement, l'histoire d'un sanctuaire depuis sa fondation aux alentours du II^e s. av. J.-C., son développement monumental et sa transformation à l'époque romaine, son abandon au III^e s., puis la christianisation du site à la fin du IV^e s.⁵⁴ Il manque encore beaucoup de données pour établir les relations qu'entretiennent entre eux des phénomènes aussi complexes que l'abandon de certaines parties du sanctuaire au III^e s., le démantèlement d'autres à partir du milieu du IV^e s. et la construction d'un lieu de culte chrétien au début du siècle suivant.

LE SANCTUAIRE D'ÉPOQUE ROMAINE

Grâce aux fouilles récentes et aux prospections géophysiques menées depuis dix ans, le sanctuaire d'époque impériale est le mieux documenté. Il s'étend sur une surface importante, plus d'une vingtaine d'hectares sont actuellement reconnus, au sud du site antique (fig. 42). Ce vaste *temenos* est délimité par un mur de clôture interrompu ici et là par des entrées monumentales ; certaines d'entre elles se présentant sous la forme de petits arcs monumentaux à une baie richement décorée. Les limites orientales du complexe, autrement dit l'espace qui s'étend sur le plateau au-dessus du théâtre, demeurent encore

54. Cette contribution s'appuie sur les résultats des fouilles récentes menées à Mandeuire sur le théâtre et sur le *castrum* respectivement par S. Blin et C. Cramatte. Une partie des interprétations résulte également de travaux de doctorat déjà soutenus (Blin, 2012b ; Laplaige, 2012) ou de doctorats en cours (Huguet, à paraître).

inexplorées. Dans ce secteur, la photographie aérienne ainsi que les relevés Lidar attestent l'existence d'un autre ensemble monumental (Marc *et al.*, 2007b ; Laplaige, 2012). Il s'agirait d'une grande place entourée de portiques sur trois côtés. Son emplacement et son organisation qui s'articule sur une ligne passant par l'axe médian de l'ample *cavea* du théâtre ne sont pas sans rappeler des configurations analogues identifiées pour les sanctuaires de Châteaubleau, d'Alésia ou d'Augst par exemple.

Il n'est pas nécessaire ici d'exposer longuement l'organisation architecturale du grand sanctuaire d'époque impériale, on se contentera donc d'en présenter les points indispensables à la compréhension de l'argumentation qui suit. Ses caractéristiques morphologiques se distinguent assez clairement à travers les principaux éléments de l'équipement monumental. Le mur d'enceinte constitue un des éléments importants de ce paysage monumental, non par son élévation relativement modeste par rapport aux autres programmes architecturaux du sanctuaire, mais par sa fonction de péribole destiné à délimiter nettement l'espace sacré de l'espace profane de la ville qui se déploie largement autour. Son parcours est restitué sur une grande partie du complexe, il circonscrit l'espace sacré en traçant un *temenos* de plan approximativement quadrangulaire. À l'intérieur de ce vaste rectangle, deux masses monumentales, un théâtre et un grand temple dominaient très largement le paysage sacré. Ce binôme théâtre-sanctuaire, implanté dans les angles du péribole, trace une diagonale monumentale d'orientation est-ouest. Il divise de ce fait l'espace sacré en deux parties : une au nord et une au sud. Dans l'angle nord-ouest du *temenos* se tient le deuxième temple, le sanctuaire du Champ des Fougères qui constitue le second chronologiquement, mais également dans l'ordre de la hiérarchie architecturale. Dans l'état actuel des recherches, les petits édifices dispersés dans l'angle opposé, situés au sud ne sont connus que par prospection géophysique. Sans être exhaustive la liste des divinités attestées par l'iconographie ou l'épigraphie dans le sanctuaire de Mandeuire compose un panthéon entièrement romanisé : Jupiter (*CIL*, XIII, 5411), Mars, Bellone (*CIL*, XIII, 5408), les Castores (*CIL*, XIII, 5409), Mercure, Minerve sur un chaton de bague en bronze découvert récemment dans le sanctuaire du Champ des Fougères (Nouvel, *in* Collectif, 2012, p. 132), Fortune, Vénus ou *Mithra* (*CIL*, XIII, 11 556) y sont attestés. Les épithètes ou épicleses gauloises restent dans l'état actuel de la recherche complètement absentes du corpus. Le culte de Mars, divinité poliade des Séquanes, est aussi la divinité la plus importante du sanctuaire de Mandeuire, son culte était accompagné de cérémonies du culte impérial (Marc, Blin, 2010). L'imposant théâtre, en tant que lieu privilégié des rites dédiés à l'empereur, évoque déjà à lui seul la présence de ce culte, mais ce sont plusieurs éléments de statues colossales identifiées récemment par E. Rosso qui confirment désormais l'importance du culte des empereurs divinisés à l'intérieur du sanctuaire (Collectif, 2012 ; Marc, Rosso, à paraître). Cependant et faute d'un abondant corpus épigraphique, on ne parvient pas encore à attribuer les divinités représentées à tel ou tel temple. Cependant, les expressions religieuses relevées dans la zone sacrée signalent une forte identité civique et fournissent une première démonstration de l'intégration du sanctuaire de Mandeuire au domaine religieux public de la cité (Blin, 2009). L'attribution de ce sanctuaire à la catégorie des sanctuaires civiques du territoire séquane se

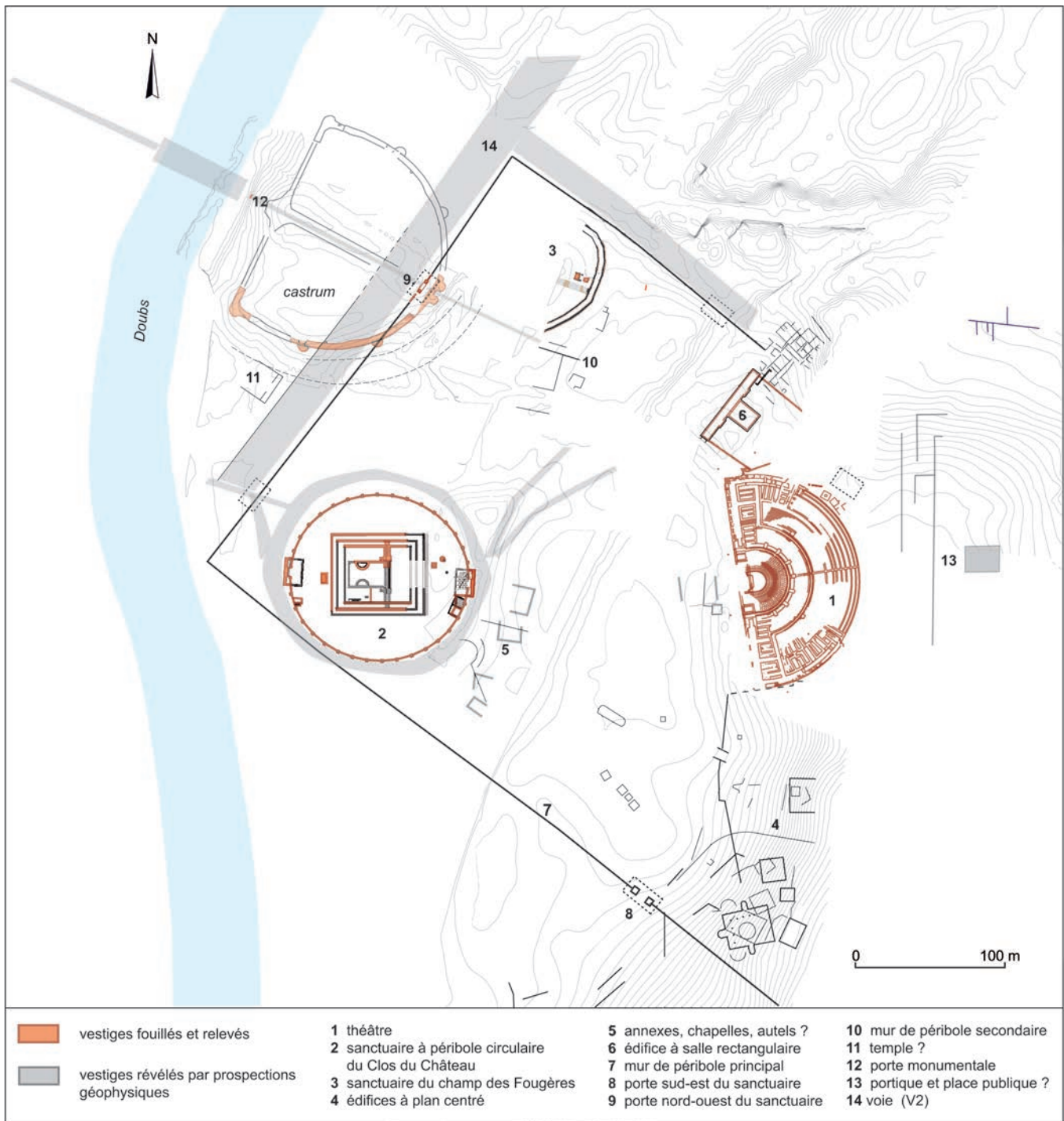


Fig. 42 – Plan schématique du sanctuaire de Mandeure (DAO : S. Blin, Université de Strasbourg).

fonde sur des critères déjà développés ailleurs dans les travaux de J. Scheid, M.-Th. Raepsaet-Charlier ou W. Van Andringa, qui fournissent le cadre théorique pour une nouvelle lecture de la fonction des sanctuaires à édifices multiples ou sanctuaires à enceinte, nombreux dans les provinces de Gaule, depuis l'Aquitaine jusqu'à la Gaule Belgique (Scheid, *in* Van Andringa dir., 2000, p. 19-25 ; Dondin-Payre, Raepsaet-Charlier dir., 2006). Dans le cas de Mandeure, le caractère très riche de l'équipement architectural (temples, enceintes, thermes, théâtres) s'accompagne d'une épigraphie fragmentaire certes, mais qui se révèle suffisamment explicite concernant les honneurs publics ou les

actes d'évergétisme exceptionnellement élevés qui y étaient réalisés (Blin, 2012a ; Collectif, 2012). Enfin, la situation de ce sanctuaire civique, implanté à plusieurs kilomètres de la capitale de cité Besançon/*Vesontio*, fournit un cas de figure intéressant pour comprendre les questions de la structuration civique du territoire séquane et, plus largement, l'inscription de ce grand sanctuaire dans la religion publique de la cité. Si l'on pouvait déjà supposer, notamment grâce à l'étude du mobilier archéologique, une fréquentation du sanctuaire qui se plaçait à l'échelle supra-régionale et ceci dès l'époque proto-historique, les découvertes récentes faites en territoire helvète

viennent confirmer la popularité et le rayonnement de cet espace religieux, au-delà des limites du territoire civique durant l'époque impériale. Il suffit par exemple de faire référence aux enduits peints de la *villa* de Meikirch, datés du III^e s., qui mentionnent le sanctuaire de Mandeuire jusqu'en territoire helvète (Suter *et al.*, 2004).

LE SANCTUAIRE AU III^e S.

À l'orée du III^e s. apr. J.-C., la ville est encore dynamique. Les quartiers d'artisans situés dans les faubourgs ont livré les vestiges d'ateliers de potiers (Laplaige *et al.*, 2011), de verriers (Leblond, 2010) ou d'activité de transformation de la viande, de nombreux fumoirs sont par exemple datés de la fin du II^e s. et du début du III^e s. (Lame *et al.*, 1987 ; Fruchart, 2009). De même, pour un visiteur de l'Antiquité, le paysage du sanctuaire apparaît riche de plusieurs dizaines d'édifices, tous ornés d'un grand appareil de calcaire pour les ordres extérieurs et/ou de marbre pour les décors intérieurs de certains d'entre eux. Toute esquisse de restitution, si peu complète soit-elle, s'oppose toutefois au caractère fragmentaire des données de fouille. Pour cette phase chronologique en effet, la connaissance exhaustive du paysage du sanctuaire reste utopique, si l'on considère, d'une part, l'ampleur des vestiges qui s'étendent sur plus de 20 ha et, d'autre part, la conservation souvent très inégale des contextes archéologiques datés de cette période. On ne peut donc se fonder pour raisonner que sur les fouilles récentes menées en quelques points du sanctuaire : *castrum*, sanctuaire du Champ des Fougères, portiques, le théâtre et ses abords.

Si les divinités honorées dans le sanctuaire restent inchangées, il semble toutefois qu'un nouveau culte apparaisse dans le courant du III^e s. Selon un phénomène observé pour d'autres sites de l'est des Gaules, le culte de *Mithra* commence à se manifester. Ainsi, un autel dont la partie supérieure est très bien conservée a été découvert en 1896 dans le secteur du sanctuaire (CIL, XIII, 11556). Son couronnement est quasiment intact, il manque la partie moulurée de la base et du pied. L'autel peut être restitué sur 1,30 m de hauteur. Son foyer sommital est encadré de volutes ornées de rinceaux d'acanthe se terminant par un petit motif de rosette à quatre pétales ; elles sont reliées entre elles par un petit bandeau de serrage encore visible au centre. Les trois premières lignes de l'inscription présente la formulation habituelle *D(EO) I(NVICTO) M(ITHRAE)*, suivie du nom du dédicant *Sextus Maenius Pudens*. L'inscription brisée sous le nom du dédicant est datée par M.-Th. Raepsaet-Charlier grâce à l'étude du formulaire votif à partir du début du III^e s. (Raepsaet-Charlier, 1993). La découverte est ancienne et l'on ignore à quel contexte précis elle était rattachée à l'intérieur du sanctuaire⁵⁵. Plusieurs auteurs ont estimé qu'elle permettait de restituer un *mithraeum* à Mandeuire contre l'opinion de V. J. Walter qui conservait une très grande prudence sur ce sujet

(Walter, 1974, n. 59, p. 134). Il est cependant plus que temps de reprendre l'hypothèse. Les données récentes permettent en effet désormais de restituer un ample complexe sacré doté d'un riche panthéon, à l'intérieur duquel cette divinité aurait pu tenir une place. Un autre argument serait également à considérer. On sait désormais que presque tous les sites qui ont livré des autels en l'honneur de *Mithra* ont également livré des lieux de culte⁵⁶. Quoi qu'il en soit, la présence d'un autel et probablement d'un *mithraeum* construit au III^e s. dans le sanctuaire, accompagnant en cela un phénomène de diffusion du mithracisme dont la Germanie Supérieure connaît un grand nombre d'exemplaires, témoigne d'un *aggiornamento* religieux et par voie de conséquence encore d'une certaine vitalité du sanctuaire au III^e s.

L'époque sévérienne semble moins riche en constructions nouvelles que les précédentes, mais comme ailleurs cette période correspond davantage à des chantiers de réaménagement ou de restauration. À la période de croissance architecturale du sanctuaire succède ainsi une période d'entretien et d'embellissement des édifices, qui se manifeste par des nouveaux programmes décoratifs peints ou sculptés. Les fouilles récentes qui portaient sur le sanctuaire du Champ des Fougères ont ainsi mis en évidence une nouvelle étape de remaniement des niveaux de sols, qui s'accompagne de l'aménagement d'un petit temple au niveau de l'entrée est du péribole (Nouvel *et al.*, 2011). La fréquentation du site, bien documentée pour les phases précédentes à travers les dépôts de monnaies ou de fibules, est toutefois moins bien représentée. Ce défaut dans les données archéologiques s'explique en partie par la disparition des niveaux stratigraphiques les plus récents engendrée par l'exploitation agricole du site. Un peu plus à l'est et toujours dans l'enceinte du sanctuaire, un autre édifice fait face au sanctuaire du Champ des Fougères, il a été fouillé récemment par l'Inrap sous la direction de L. Joan (Joan, 2011). Il se présente sous la forme d'un grand portique de façade ouvert vers l'ouest, tandis que sur la façade postérieure une pièce rectangulaire est située sur l'axe médian du complexe. Sans revenir sur la fonction encore discutée de ce type d'édifice, la chronologie de ces phases d'occupation témoigne nettement de l'exhaussement des niveaux de sol et de l'ajout d'une nouvelle pièce à la fin du II^e s. ou au début du III^e s. L'ampleur du démantèlement qui survient au milieu du IV^e s. n'a laissé malheureusement que de rares éléments du dernier état des élévations et du décor de cet édifice. On le voit à travers ces deux exemples, la restitution des niveaux d'occupation et la caractérisation de la fréquentation du sanctuaire au cours du III^e s. restent lacunaires, faute le plus souvent de niveaux encore en place. Si durant la première moitié du III^e s. au moins, des chantiers de réaménagement sont bien attestés, l'ampleur et les rythmes de la fréquentation du sanctuaire n'ont pas laissé beaucoup d'artefacts. Il ne faudrait pourtant pas trop rapidement en conclure à un abandon de l'espace sacré.

55. Les inventeurs situent cette découverte et celle d'une lettre en bronze doré formant un « I » à proximité du pont sur le Doubs. Ces mentions du XIX^e s. restent malheureusement souvent très approximatives. Étant donné l'absence de données précises sur le contexte archéologique ou topographique, on ignore si cette dernière provient du *castrum* tardo-antique dans lequel ont été rassemblés de nombreux remplois en pierre et en métal du sanctuaire antique, ou bien si elle est liée à un édifice religieux.

56. En Germanie Supérieure, les 72 inscriptions gravées sur stèle, sur autel ou sur ex-voto ont surtout été découvertes sur les sites ayant livré des *mithraea*, voir M.-Th. Raepsaet-Charlier, « Le formulaire des dédicaces religieuses de Germanie Supérieure », in Spickermann dir., 2001, p. 135-171 : Strasbourg-Koenigshoffen avec 16 dédicaces, Francfort (Nida-Hedernheim) et Mayence avec 7 dédicaces chacun, Speyer et Wiesbaden avec 5 dédicaces chacun, Dieburg 4, Stockstadt 3 et Biesheim 2, Gimmendingen 1. La liste des 49 *mithraea* de Germanie est publiée dans Spickermann, 2003, p. 293-301.



Fig. 43 – Photographie aérienne du théâtre et des cuisines du sanctuaire en 2012
(cliché : J. Aubert, SRA Franche-Comté).

Les fouilles menées sur le théâtre depuis 2001 fournissent quelques éléments supplémentaires concernant le fonctionnement du théâtre et du sanctuaire à cette date. Les diverses campagnes ont permis de préciser les différentes étapes de la monumentalisation du théâtre et de fixer la chronologie de son occupation (Blin, Marc, 2011 ; Blin, 2012b, p. 265-278, pl. 165-170). Pour les phases les plus récentes, les niveaux archéologiques encore en place étaient quasiment absents. Presque deux siècles de dégagement et de fouilles sauvages à l'intérieur de la *cavea* et au-devant du mur de scène ont en effet complètement anéanti les niveaux de sol contemporains des deux dernières phases d'occupation du théâtre. Par chance, les recherches qui se sont portées le long du mur arrière du théâtre ont mis au jour les vestiges de plusieurs édifices accolés au mur de la *cavea*, scellés par les remblais de destruction du théâtre et par les déblais issus du dégagement de la *cavea* au XIX^e s. Toute cette zone présente un intérêt particulier pour notre propos, puisqu'elle conserve des données qui permettent de caractériser les activités du sanctuaire dans le courant du III^e s.

Parmi les vestiges mis au jour à l'arrière du mur curviligne de la *cavea* du théâtre, on distingue un tronçon du mur de péribole du sanctuaire, un puits monumental, des *culinae* et un édifice rectangulaire⁵⁷, l'ensemble s'articulant autour de deux accès au théâtre depuis le plateau. On rappelle que les cuisines identifiées de manière assurée dans les sanctuaires occidentaux restent extrêmement rares. Seuls les sanctuaires trévires de l'Altbachtal et de Lenus Mars, ainsi que le sanctuaire nervien de Blicquy, ont livré des vestiges équivalents (Paridaens *et al.*, 2008 ; Gillet *et al.*, 2009). À Mandeuire, les *culinae*, le puits monumental et les vestiges qui leur sont associés fournissent

des éléments importants de compréhension du rituel, particulièrement ceux liés aux banquets qui avaient lieu lors des cérémonies religieuses après les spectacles et concours qui se tenaient au théâtre (Marc, Blin, 2010 ; Blin, Marc, à paraître). Les cuisines présentent plusieurs phases d'occupation, la plus ancienne date de la période julio-claudienne, suivent des phases de remaniements profonds du plan et des circulations aux périodes flavienne et antonine. La dernière, celle du début du III^e s., est la mieux connue en élévation. Les murs sont encore conservés, jusqu'à 1,5 m de hauteur par endroits. Dans cette ultime phase de son développement, le plan de l'édifice n'est pas modifié. Il présente un plan en « L » qui se développe autour de quatre pièces associées à une galerie portiquée (fig. 43). Les deux pièces situées au sud présentent chacune un foyer, le premier de forme hémicirculaire est maçonné, le second a été entièrement récupéré. Des zones rubéfiées et les moellons rougis des parements des murs marquent l'emplacement de foyers ponctuels surélevés. Les deux pièces situées au nord ont été remaniées dans la dernière phase d'occupation et présentent des dispositifs un peu différents. Elles ne sont plus dotées de foyers, mais elles reçoivent une décoration d'enduit peint identique. Les sols sont traités de manière très simple, galets ou gravier et terre battue. Des ressauts situés assez haut dans l'élévation et des négatifs placés le long de murs des deux pièces situées au sud permettent également de restituer des dispositifs de banquettes placées le long des murs. Les seuils ainsi que les chambranles ont disparus ; ces éléments rapportés étaient réalisés en bois comme le sol de la galerie qui était construit sur plancher de bois. Si les techniques de construction sont relativement soignées, les aménagements intérieurs sont étroitement liés aux activités qui se déroulaient dans ces pièces et restent assez simples. L'abondance des éléments métalliques de second œuvre évoque encore des structures en bois, coffres ou trappes, mais aussi une potence pour les foyers. La simplicité des aména-

57. Une identification plus précise n'est pour l'instant pas possible, puisque l'édifice est partiellement dégagé ; la campagne de 2014 portera sur la fouille de ce bâtiment.

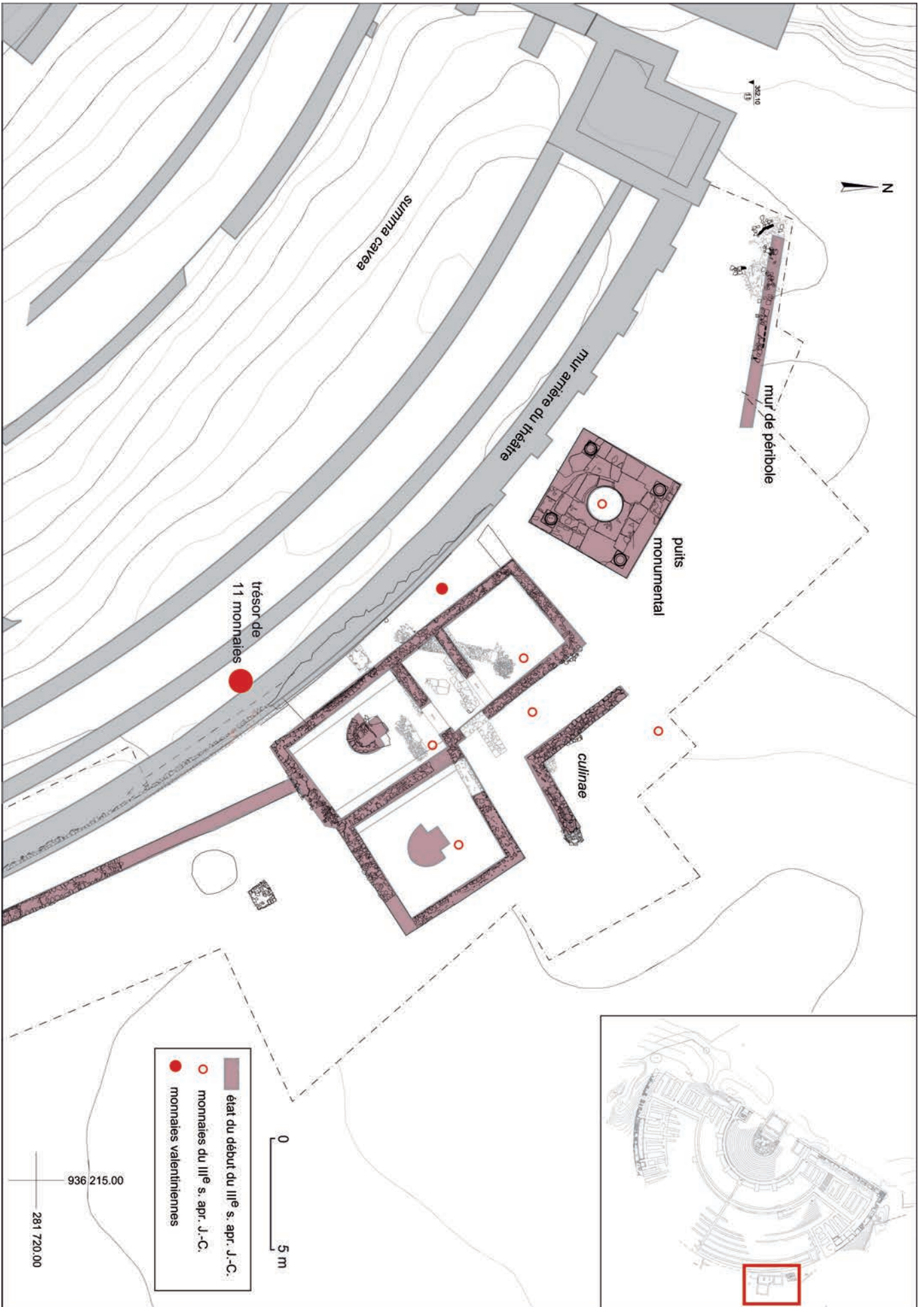


Fig. 44 – Plan des culinae et répartition des monnaies des III^e et IV^e s., état 2013 (dessin : M. Imbs, Ministère de la Culture ; DAO : S. Blin, Université de Strasbourg).

gements s'accompagne d'un décor d'enduit peint modeste, dont le modèle est issu des décors à fond blanc, à touffes de feuillages et décor linéaire connus en Séquanie et en Helvétie, et daté de l'extrême fin du II^e s. ou du début du III^e s. (Billerey, Mazimann, 1998, p. 30-35 ; Barbet, 2008, p. 253 ; Berson *et al.*, à paraître). L'interprétation fonctionnelle de cet ensemble est confirmée par la présence d'un dépotoir contemporain de la dernière phase d'occupation. Il est composé d'une grande quantité de vestiges céramiques pour le service du vin : cruches à pâte claire et gobelets sont majoritaires, des amphores sont également présentes. Des restes de boucherie et de consommation, dont un dépôt de plus de 60 kg de côtes de bœuf, directement posés sur les derniers niveaux de sols, a aussi été mis au jour (Huguet, à paraître). La fourchette chronologique de l'occupation dans ce secteur est précisée par le mobilier céramique composé de formes typiques du III^e s., mais aussi par la numismatique. Les monnaies et leur répartition régulière dans les derniers niveaux d'occupation indiquent une datation dans le premier tiers du III^e s., de Septime Sévère à Sévère Alexandre (fig. 44). Dans ce secteur, l'absence totale des émissions placées entre 250 et la fin du règne de Constantin avait été relevée par S. Izri (Izri, *in* Barral *et al.*, 2009, p. 273-275), même les antoniniens ordinairement très courants sont absents. Un sesterce de Gordien III, découvert sur le plancher du portique des cuisines, correspond à la monnaie la plus récente, elle fait partie d'un dépôt sur lequel nous reviendrons plus loin. Les vestiges de banquets, toujours bien attestés aux abords du théâtre, confirment une continuité d'utilisation du sanctuaire ainsi que la pérennisation des parcours liturgiques dans la première moitié du III^e s., ce qui, par voie de conséquence, traduit aussi la continuité des pratiques sacrificielles.

Il faudrait ajouter à ces observations effectuées au théâtre, d'autres qui ont été faites sur le temple principal. En effet et bien que les contextes stratigraphiques assurés manquent sur cet édifice fondamental à la compréhension du sanctuaire, les fouilles et les dégagements qui y ont été menés entre les années 1880 et 1883 ont livré une série de chapiteaux de type ionicisant (fig. 45). La grammaire décorative et les rapports de proportion entre le *kymation* ionique et les balustres n'y sont plus guère lisibles, il s'agit d'une réalisation dont la filiation avec les modèles du ionique classique est, il est vrai, assez lointaine. D'autres chapiteaux en tous points comparables ont été découverts à Augst, malheureusement sans attribution à un édifice précis. L'étude et les critères stylistiques de ces séries rauraques et séquanais convergent vers une datation dans le courant du III^e s., H. Kähler proposait même de les placer à la toute fin du siècle (Kähler, 1939, Q12-Q13). Ces *membra disjecta* évoquent à tout le moins une phase de monumentalisation dans le courant du III^e s., ce qui, si l'on se replace à l'échelle du sanctuaire, constitue pour l'instant la seule attestation d'un chantier de construction important avec mise en œuvre d'une nouvelle élévation à cette date.

Si l'on tente de synthétiser nos différentes observations, il apparaît que le sanctuaire connaît encore au début du III^e s. certains réaménagements, notamment dans le sanctuaire du Champ des Fougères (construction d'un nouveau temple), de l'édifice à portique (exhaussement des niveaux de sols) et des cuisines du sanctuaire (réaménagement du plan et décor peint), puis une activité édilitaire dans le courant du III^e s. dans le

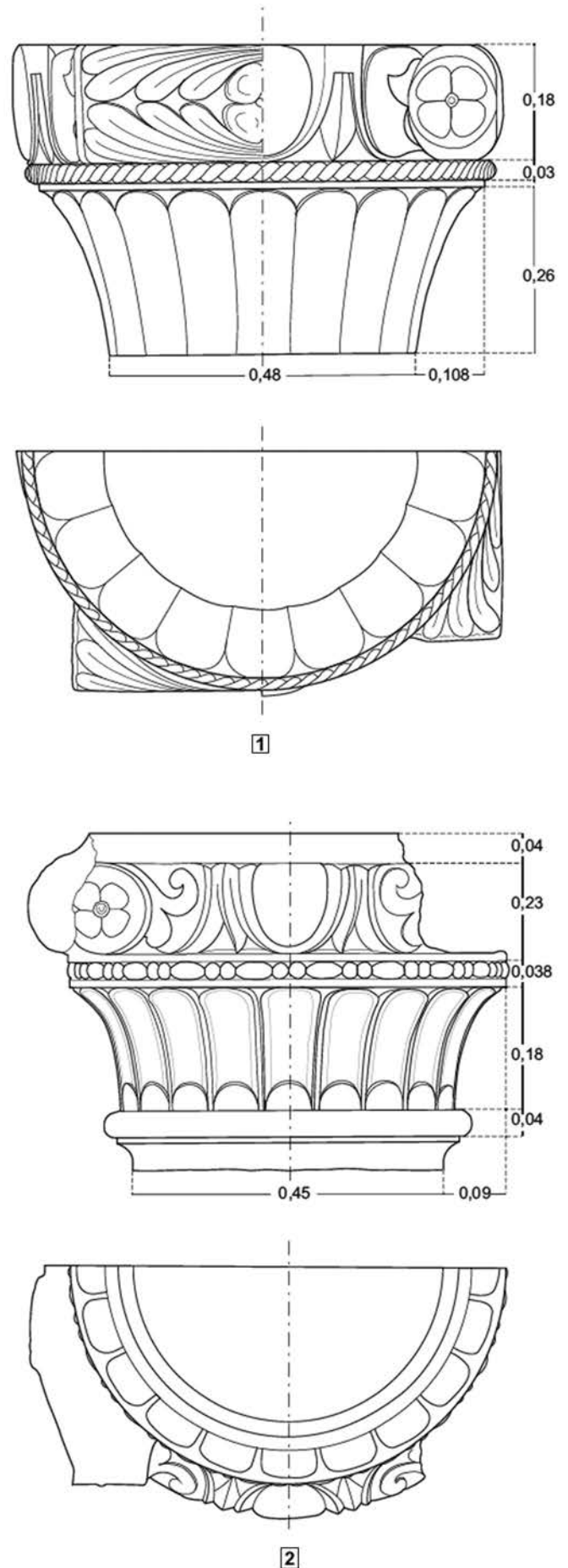


Fig. 45 – Chapiteaux ionicisants du sanctuaire du Clos du Château (DAO : S. Blin, Université de Strasbourg).

temple principal (construction d'un édifice à élévation ionici-sante). À ces chantiers de construction et/ou de réaménagements, il faut ajouter le maintien des cérémonies religieuses et des traces de fréquentation encore bien attestées au théâtre et des *culinae* au moins jusqu'au milieu du III^e s. Par conséquent, les cérémonies se poursuivent dans le sanctuaire et le rituel où se succèdent la *pompa*, le sacrifice, les jeux ou les spectacles, puis le banquet ne semble pas connaître de transformations majeures, ni dans son déroulement, ni dans les conditions de sa réalisation. La difficulté lorsque l'on tente de comprendre le passage entre cette occupation continue du sanctuaire qui semble se dérouler au moins jusqu'au milieu du III^e s. et la construction du *castrum*, c'est le manque de données assurées. On sait que la construction du rempart s'accompagne de la destruction et du démantèlement de la plupart des édifices d'époque impériale au IV^e s., ce qui constitue un *terminus* important pour retracer la fin du sanctuaire de Mandeuire. Il subsiste cependant une zone particulièrement obscure de l'histoire du site entre la seconde moitié du III^e s. et les débuts du chantier du *castrum* à l'époque constantinienne. Cette période qui est documentée différemment selon le cas, comme on a eu l'occasion de l'exposer plus haut, semble correspondre à une période d'abandon relatif du sanctuaire dont on peine encore à en restituer les modalités ainsi que les causes. On ne note pas pour l'instant d'épisodes violents de destruction que pourraient traduire les invasions souvent invoquées à cette date. Sur ce point précisément, la fouille du théâtre et des cuisines du sanctuaire a fourni une fois encore quelques éléments qui pourraient être utiles à la compréhension globale du phénomène.

LA QUESTION D'UNE FERMETURE DU SANCTUAIRE

Parmi les vestiges découverts à proximité ou dans les cuisines, se trouvaient plusieurs dépôts de faune qui permettent de restituer des activités de boucherie et de consommation de la viande bovine, entre autres. Bien que nous en soyons au stade de l'étude de ces dépôts, nous pouvons déjà proposer quelques éléments d'interprétation. Les principaux dépôts de faune ont été découverts dans le couloir entre l'édifice rectangulaire et le théâtre ; il s'agit du dépôt de 60 kg de côtes de bœuf, d'autres ont aussi été découverts sous le portique des *culinae*, ainsi que dans le puits monumental. Tous ces contextes correspondent à la dernière phase d'occupation datée de la première moitié du III^e s. et sont scellés par les niveaux de destruction des superstructures (toitures et charpentes) des édifices. Étonnamment, les contextes de découvertes des restes osseux ne correspondent pas à des fosses de rejet, comme c'est souvent le cas, mais à des dépôts abandonnés à même le sol dans les deux premiers cas. Il est singulier cependant qu'ils aient été laissés sur les niveaux d'occupation, tandis que, dans les phases antérieures, le nettoyage des sols et des abords des édifices a toujours été soigneusement accompli. Concernant l'interprétation des restes de faune accompagnés d'éléments architecturaux découverts dans le puits monumental, la rapidité, l'ampleur du dépôt et les caractéristiques du dépôt avaient déjà incité à se poser la question d'une fermeture rituelle du puits. L'assemblage

faunique y est en effet composé de plusieurs animaux complets (boucs, lièvre) et de bucranes. Si l'on se replace à l'échelle de l'ensemble du secteur, les autres contextes de dépôts pourraient conforter cette hypothèse. Le dépôt de côtes de bœuf et de quelques cruches ou amphores découvert dans le couloir, directement sur le dernier niveau de sol, correspond aux restes du dernier banquet ayant eu lieu au théâtre. La fouille de 2013 a mis au jour un nouveau dépôt composé de plusieurs morceaux de viandes bovines, placées sur le plancher du portique des cuisines, et accompagné d'une amphore et d'une monnaie de Gordien III. La multiplication des gestes de ce type identifiés dans chacun des édifices situés sur les abords est du théâtre correspond-elle à un phénomène commun ? La contemporanéité de ces dépôts et la permanence dans les assemblages qui privilégient toujours les bovins incitent à interpréter ceux-ci comme les vestiges d'un même événement qui a précédé l'abandon du secteur. Certes, l'hypothèse d'une fermeture réalisée selon des gestes rituels repose sur une série d'observations qui sont encore en cours d'étude, pourtant il semble assez probable que l'abandon du secteur ait été préparé et organisé en tenant compte de la sacralité du lieu. C'est ce qui expliquerait en tout cas l'absence de vestiges de destruction violente ou d'incendie. Nul autre contexte équivalent n'a été pour l'instant découvert dans le sanctuaire.

Il faudrait en effet rechercher ailleurs les traces d'une atteinte irrémédiable à la sacralité des lieux. Parmi les autres phénomènes intéressants de ce point de vue, le retrait des statues de culte aurait pu constituer un indice révélateur. Les fragments de plusieurs statues colossales ont été découverts au XIX^e s. à proximité du *castrum*, le contexte de la découverte n'ayant malheureusement pas été précisément enregistré. Il est difficile par conséquent d'en tirer des éléments d'appréciation sur les modalités d'une éventuelle fermeture du sanctuaire. Il est intéressant de noter que les statues ont été démantelées, sans que les éléments subissent de dégradations majeures, le visage en marbre de la statue colossale de Mars n'a, par exemple, subi aucun martèlement. En Gaule enfin, les observations équivalentes manquent encore, seul le sanctuaire de Vieil-Évreux pourrait fournir une autre illustration de ces phénomènes de fermeture rituelle (Guyard *et al.*, 2012b). Après la disparition des grands sacrifices communautaires dès la seconde moitié du III^e s., c'est le démantèlement des édifices sacrés pour le chantier du *castrum* qui témoigne de la fin définitive des dieux païens du sanctuaire de Mandeuire.

LES CHANTIERS DE CONSTRUCTION DU CASTRUM ET LES SPOLIA

La construction de la forteresse tardo-antique s'inscrit dans un programme de renforcement du *limes* rhénan sans doute inauguré au début du IV^e s. par l'empereur Maximien. Pour faire face à la pression alamane, la frontière est bardée de camps, de *burgi* et de tours⁵⁸. Mandeuire reste pendant plusieurs décennies loin de ces préoccupations défensives, jusqu'au moment où le pouvoir impérial juge nécessaire d'édifier des camps militaires

58. Ammien Marcellin, *Histoires*, V, XVIII, 2.

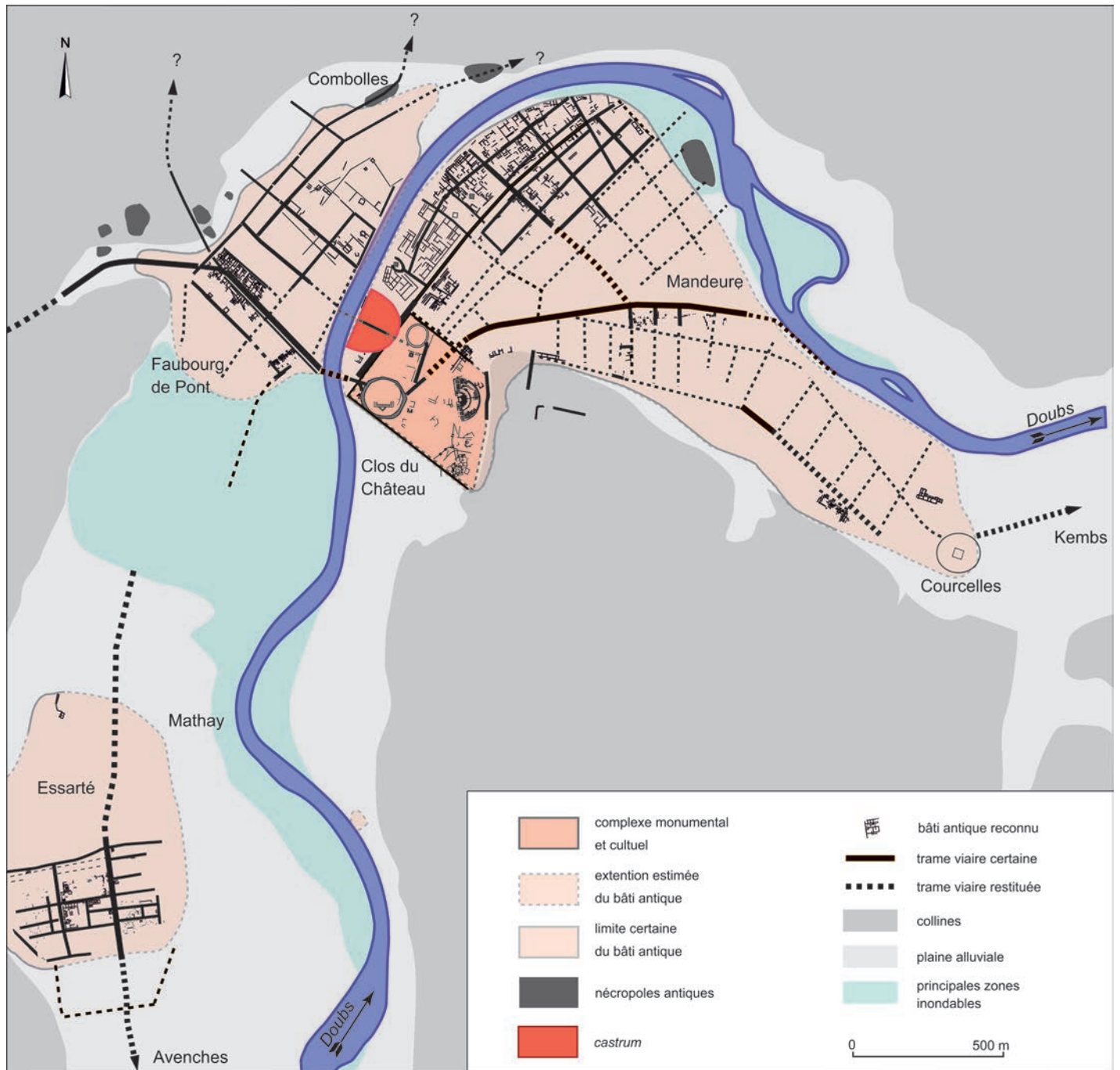


Fig. 46 – Plan de l'agglomération antique avec localisation du castrum (DAO : PCR Mandeuire).

permanents à l'emplacement de nœuds routiers stratégiques. L'installation d'un contingent militaire à Mandeuire s'explique par sa position à un point de rupture de charge, dont le contrôle est essentiel pour approvisionner les troupes stationnées sur le *limes* rhénan. Les marchandises ainsi acheminées depuis le sud par chaland sont ensuite transportées vers le Rhin par chariot. Une fortification fluviale est ainsi construite au sud de la ville d'*Epomanduodurum*, à proximité immédiate du quartier religieux (fig. 46). Le projet est celui d'une enceinte en forme de cloche dont le segment rectiligne doit s'appuyer sur le Doubs (fig. 47). Le chantier, qui débute vers 350, est l'œuvre d'un détachement de la légion *Prima Martia*, comme l'indiquent plusieurs estampilles sur pilettes retrouvées dans le *castrum*. Les troupes s'emploient d'abord à la construction

de la partie incurvée du rempart, qui est rythmé à intervalles réguliers par des tours semi-circulaires saillantes et percé à l'est par une porte encadrée de deux bastions, eux aussi semi-circulaires. Une route qui parcourt la fortification d'est en ouest devait rejoindre un pont enjambant le Doubs. Les investigations archéologiques réalisées entre 2011 et 2013 attestent très clairement un arrêt brusque du chantier, à un moment où la construction de la courtine rectiligne qui devait faire face au Doubs n'avait même pas été engagée. Cette interruption, qu'il faut situer selon le numéraire après 348 apr. J.-C., est contemporaine d'un incendie généralisé des bâtiments construits à l'intérieur du camp. L'aménagement interne de certains de ces édifices, sols ou peintures murales, n'était même pas achevé au moment de leur destruction. Tout suggère des événements



Fig. 47 – Plan du castrum, état 2012 (DAO : C. Cramatte et Y. Mamin, Université de Lausanne).

violents qu'il faut mettre sur le compte de l'invasion alamane de 352 apr. J.-C., conduite par Chnodomar et qui détruisit d'autres camps militaires ou bâtiments officiels dans la *Maxima Sequanorum* : Münsterberg Breisach, *Castrum Rauracense*/Kaiseraugst, Oedenburg-Westergass. Le deuxième chantier ne reprend qu'une dizaine d'années plus tard, au plus tôt en 364,

comme l'attestent à nouveau les données numismatiques. Si ce chantier a dû participer à la restauration de la courtine constantinienne, il se justifie avant tout par l'édification d'un rempart à l'ouest, face au Doubs. Cette enceinte est renforcée de tours quadrangulaires dont la forme, habituelle pour l'époque valentinienne, tranche avec celle des bastions semi-circulaires de

la période constantinienne. On édifie alors face au Doubs un rempart renforcé par des tours quadrangulaires. Ces travaux doivent s'inscrire dans le programme de rénovation de la ligne de défense du Rhin exigée par Valentinien I^{er}, tout particulièrement après les incursions de 364 et 368 apr. J.-C. Une troisième et dernière étape de construction concerne l'aménagement d'un débarcadère protégé par des remparts. Seule l'enceinte sud est pour l'heure avérée, mais sur la base des *burgi* fluviaux de Neuwied-Engers (Rhénanie-Palatinat), de Ladenburg (Bade-Wurtemberg) et de Zullestein (Hesse), une seconde peut être restituée au nord (Jorns, 1973 ; Heukemes, 1981 ; Wegner, 1990). Cet aménagement de la berge formé de blocs en remploi (architrave, chaperon) est construit au plus tôt dans le dernier tiers du iv^e s., comme l'attestent plusieurs monnaies du règne de Valens. Le mode de construction des remparts des chantiers 2 et 3 diffère beaucoup, ce qui permet d'envisager deux étapes bien distinctes, répondant à des impératifs différents, la dernière témoignant de la prospérité du commerce fluvial.

La récupération des matériaux de construction a été la source principale du chantier de construction du *castrum* de Mandeure. Les chantiers successifs de la forteresse ont employé massivement des éléments architecturaux appartenant aux édifices du sanctuaire d'époque impériale. Parmi les chantiers de construction évoqués, le premier d'entre eux, qui est aussi le plus important puisqu'il définit le tracé de l'enceinte en forme de cloche, est celui qui a livré le plus grand nombre d'éléments architecturaux en remploi. Le corpus des *spolia* issus des contextes attribués au premier état du rempart constitue un ensemble de plusieurs centaines de fragments plus ou moins bien conservés selon les contextes. L'inventaire de ces éléments *a priori* assez hétéroclites, leur mise en série et leur relevé ont permis de proposer des rapprochements entre les différentes séries typologiques (base, colonne, chapiteaux, éléments d'entablement, etc.) fondés sur les relations de proportions (hauteur, profondeur des lits de pose et des lits d'attente), sur l'analyse stylistique (modénature et ornements) et techniques (bardage, scellement, ou technique de taille). La répartition des éléments architecturaux découverts sur les différents tronçons du rempart permet de restituer un chantier de construction qui suit un rythme précis et ordonné, étroitement lié aux contraintes des chantiers de démantèlement des édifices d'époque impériale. Il s'ensuit que des sections distinctes du rempart livrent des séries souvent issues d'élévation commune. Si l'hypothèse d'un démontage programmé et organisé de plusieurs édifices publics d'époque impériale qui visait à alimenter ce chantier s'impose désormais, elle offre aussi la possibilité rare d'identifier assez précisément l'origine des matériaux employés. On distingue ainsi les restes de plusieurs édifices publics tous situés à l'intérieur du sanctuaire. Certains sont attribuables à des vestiges conservés *in situ*, ou non loin, comme ceux de la porte nord-ouest de l'enceinte du sanctuaire (fig. 48), d'autres sont demeurés des restitutions d'élévation hors-sol, autrement dit des *floating-temples*, puisqu'on ignore encore de quels édifices précis ils proviennent à l'intérieur du sanctuaire. Parmi les plus représentatifs, plusieurs monuments tous d'ordre corinthien et datés entre les règnes de Domitien et d'Hadrien ont été identifiés. Il s'agit par exemple d'un édifice, probablement un temple, décoré d'un grand ordre corinthien, de la porte monumentale

nord-ouest du sanctuaire ou encore d'une autre façade de temple à fronton corinthien. Une partie du paysage monumental du sanctuaire du Haut-Empire est donc complètement détruite au profit de l'implantation de l'enceinte en forme de demi-cercle et des fossés défensifs.

Il est intéressant de noter la spécificité de l'origine des *spolia* du rempart du Bas-Empire. La plupart des enceintes tardives, à Saintes, à Toulouse, à Narbonne⁵⁹ ou à Dijon par exemple, remploient des monuments d'époque impériale, mais il s'agit le plus souvent d'édifices funéraires. Ces derniers, érigés dans les nécropoles le long des voies permettant d'accéder aux centres urbains et souvent abandonnés, ont été les premiers à être démantelés pour servir de pierres d'œuvre aux enceintes construites au iv^e s. Il est donc tout à fait exceptionnel de retrouver dans une enceinte dont les premiers niveaux datent du milieu du iv^e s. des édifices publics et sacrés d'époque impériale. Leur démantèlement reste en effet interdit par décisions impériales jusqu'au v^e s., si l'on s'en réfère au *Code Théodosien*. Ces profonds bouleversements dans l'organisation civile et religieuse de la ville se traduisent encore par la récupération des statues de culte et des *ornamenta* des temples. Dans l'angle sud-ouest de la forteresse, une dizaine de fragments de bronze doré, destinés à la refonte, ont été retrouvés dans les niveaux de construction d'époque constantinienne, parmi lesquels un fragment de grande statuaire et un élément de grille tout à fait identique à ceux retrouvés dans le sanctuaire du Champ des Fougères. Des éléments de statuaire ont dû également prendre place dans la courtine, comme en témoigne l'avant-bras en marbre attribué à la statue colossale de Mars retrouvé en 2005 dans la fosse d'épierrement du rempart. Ce contexte de découverte laisse entendre qu'une partie de la statue de culte a dû servir de remploi. Ces particularités se retrouvent également dans la ville d'*Augusta Raurica*/Augst. L'enceinte réduite construite sur le plateau du Kastelen vers 276 apr. J.-C. intègre également dans ses fondations des *spolia* empruntées à des bâtiments publics : corniches, chapiteaux et fûts de colonnes (Schwarz, 2002). Le démantèlement des monuments publics de la cité est encore corroboré par plusieurs dépôts de recyclage. *L'insula* 20 a livré pour cette période 270 fragments appartenant aux socles de statues. 1461 fragments de bronze appartenant à quatre statues, deux équestres et deux en pied, ont encore été retrouvés dans *l'insula* 28 (Janietz Schwarz, Rouiller, 1996 ; Janietz, 2000). L'une des statues équestres pourrait avoir représenté un empereur. Ici aussi les monuments publics sont démembrés à une date haute, tout comme dans l'agglomération de *Vitudurum*/Oberwinterthur (Rychener, 1984 ; Collectif, 2001), où la construction d'un *murus* en 294 met fin au sanctuaire urbain. Il faut encore citer le théâtre d'*Aventicum*/Avenches qui a été transformé en forteresse par l'aménagement d'un fossé défensif au début du iv^e s. (Matter, 2009). Dès le règne de Probus, certaines villes de cette partie de la Germanie supérieure vont alors faire table rase de leurs sanctuaires urbains au profit d'« enceintes réduites ». Le harcèlement permanent des Alamans qui franchissent le Rhin en est la cause principale. Pour répondre à cette nouvelle

59. À Narbonne, des éléments issus des édifices publics ont été réemployés dans les aménagements de quais, à la fin du iv^e s. ou au début du v^e s. (voir l'article de S. Augusta-Boulatot, *infra*, p. 65-77).

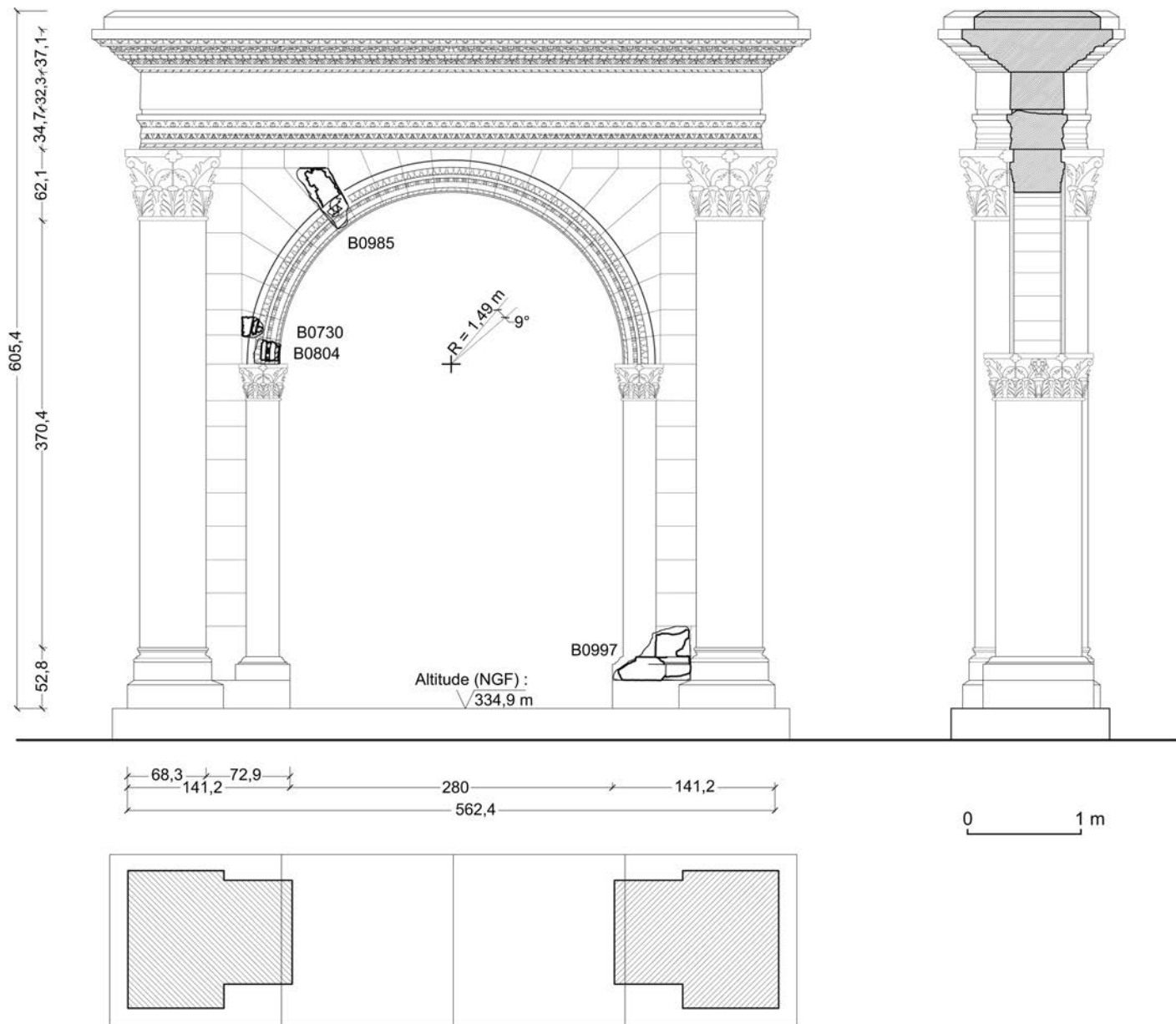


Fig. 48 – Restitution de la porte nord-ouest de l'enceinte du sanctuaire
(dessin : M. Imbs, Ministère de la Culture ; DAO : S. Blin, Université de Strasbourg).

donnée géopolitique, les empereurs décident la construction de *muri* destinés à protéger la population civile ou, comme dans le cas de Mandeuve, la construction de *castella* voués à défendre des nœuds routiers ou des points de rupture de charge.

LA CONSTRUCTION DE L'ÉGLISE

Le *castrum* va connaître un dernier chantier d'importance, celui de la construction d'une basilique paléochrétienne dans l'angle sud-ouest de la fortification (fig. 49). Sur la base du numéraire et du mobilier céramique, son édification peut être datée de la fin du IV^e s. apr. J.-C. (Cramatte, 2013a). L'église, adossée à la courtine occidentale, mesure 24 m de longueur et se définit par un plan « T » ainsi que par un chevet plat. Une nef unique s'ouvre sur le chœur, flanqué de quatre pièces, deux au nord et deux au sud. L'autel se situait au centre du *presbyterium*,

comme l'indique la cavité rectangulaire laissée dans le sol en mortier. La nef formait un grand volume unitaire et était couverte d'une charpente d'un seul tenant, puisqu'elle ne comporte aucun support intermédiaire. Dans son extrémité orientale, une étroite estrade court sur toute la largeur du vaisseau. Celle-ci est surélevée de 20 cm par rapport au niveau de la nef et sert de gradin intermédiaire devant le chœur. Si cet espace fait office de passage desservant l'ensemble des pièces du chevet, il constitue également un prolongement de l'espace liturgique. La nef s'arrête donc devant cet « avant-chœur » qui devait sans doute être fermé par une barrière de chancel. Deux colonnettes en cipolin, dont il ne reste que les plinthes et un fragment de fût, devaient s'adosser à cette clôture de chœur. La grande salle située à l'extrémité nord du « T » présente un sol particulièrement soigné en mortier de tuileau. Elle était peut-être employée comme lieu de réunion ou comme sacristie. La pièce située au sud est un baptistère, reconnaissable à sa cuve octogonale dont l'intérieur mesure

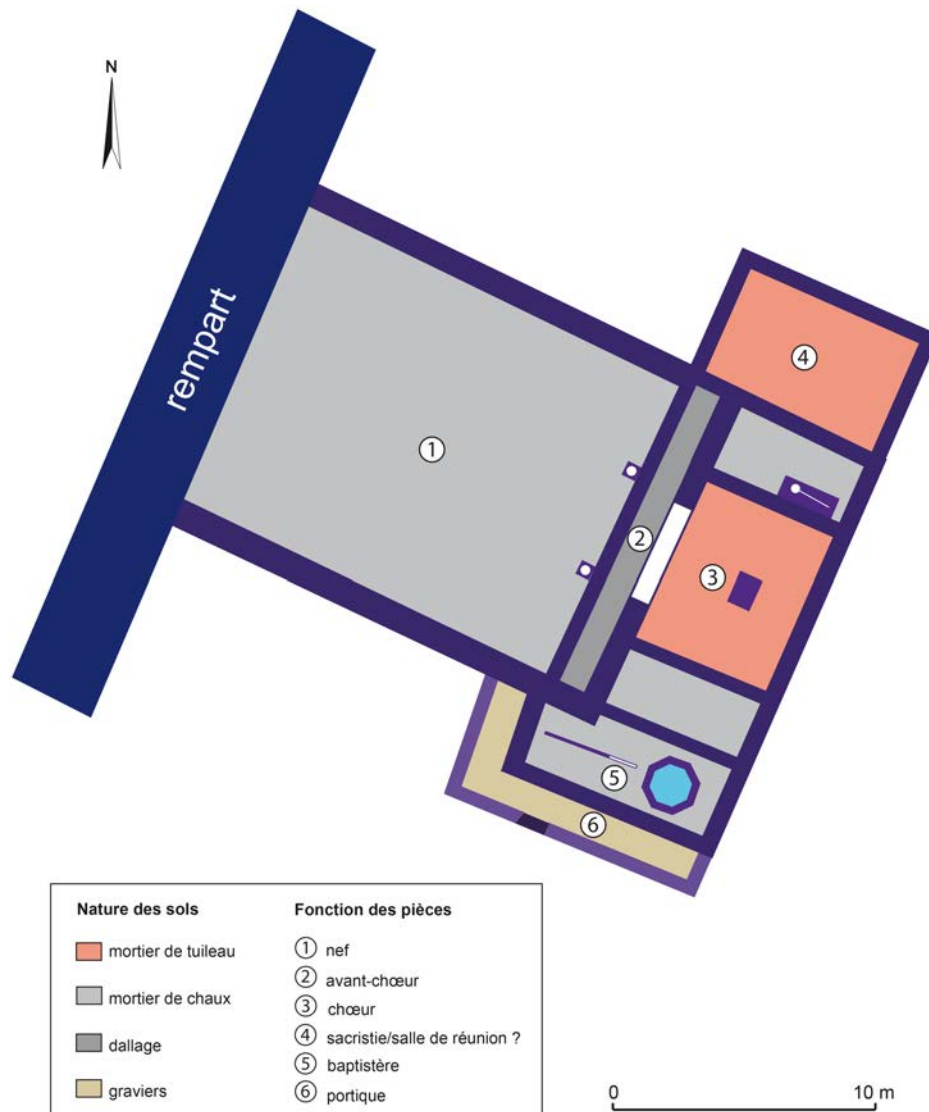


Fig. 49 – Plan de l'église paléochrétienne (DAO : C. Cramatte, Université de Lausanne).

approximativement 1 m. Le parcours des catéchumènes peut être restitué grâce à une trace rectiligne en mortier de tuileau qui se démarque clairement du sol en mortier de chaux. Ce marquage compartimentait le baptistère en deux, une moitié pour les catéchumènes qui entraient depuis le portique voisin et une autre destinée à ceux qui en sortaient pour gagner l'avant-chœur. Le couloir desservait certainement aussi les petites pièces latérales qui encadraient le chœur. La salle nord a reçu, à un moment indéterminé, la sépulture d'un individu privilégié mais non identifié. Un massif maçonné marquait la tombe et servait peut-être de soubassement à un monument.

L'église et son baptistère témoignent ainsi d'une communauté chrétienne déjà bien implantée à la fin du IV^e s. qui aurait pu avoir un lieu de rassemblement plus ancien. Cette « paroisse

presbytérale », qui devait avoir à sa tête un prêtre ou un diacre, était rattachée à l'évêché métropolitain de Besançon, dont on ne connaît rien du complexe épiscopal primitif (Bonnet *et al.*, 2007, p. 32). Pancharius est le premier évêque de Besançon dont l'existence est attestée, puisqu'il figure au nombre des signataires du pseudo-concile de Cologne en 346. Le catalogue épiscopal de Besançon, qui date du XI^e s., lui donne cinq prédécesseurs. S'il faut accorder un faible crédit au début de ce catalogue, il est cependant raisonnable d'envisager un siège épiscopal dès la fin du III^e s., période à laquelle Besançon devient capitale de la province de Séquanie. Il n'est donc pas exclu qu'une communauté chrétienne ait pu exister à Mandeure dès le début du IV^e s. et qu'elle ait pu vivre les dernières heures du sanctuaire païen.